

DIX QUESTIONS SUR L'HISTOIRE DE LA MÉDECINE TRADITIONNELLE CHINOISE ET DE L'ACUPUNCTURE

Texte original chinois : Professeur Che Li
Traduction en anglais : Professeur Chang Cun Ku
Traduction en français : Patrick Sautreuil
Synthèse : Che Er

Résumé. – Un dialogue, présenté sous la forme de 10 questions, aborde les origines de l'acupuncture et de la moxibustion, celle des pouls radiaux, des huit règles diagnostiques et des huit règles thérapeutiques, et l'enseignement de l'acupuncture à travers les siècles. Quelle place occupe le *Nei Jing Su Wen* dans la Médecine Traditionnelle Chinoise (MTC) ? Comment comprendre dans notre époque moderne certains termes de la Médecine Traditionnelle Chinoise ? Les différences entre les régions et les peuples de cet immense pays ainsi que les échanges avec les autres médecines (indienne, grecque, arabe...) sont évoqués également.

Mots clés. – Médecine Traditionnelle Chinoise, acupuncture,

Abstract. – A dialogue, presented in the form of ten questions, touched on the origins of acupuncture and of moxibustion, that of the radial pulses, of the eight rules of diagnosis and of the eight rules of therapy, and the teaching of acupuncture throughout the centuries. What is the place of the *Nei Jing Su Wen* in traditional Chinese medicine ? How is one to understand certain terms of Traditional Chinese Medicine in our modern era ? The differences between the regions and the nationalities in this vast country as well as the interchanges with other forms of medicine (Indian, Greek, Arab, etc.) are also dealt with.

Key-words. – Traditional Chinese Medicine, acupuncture, history developments, interchanges.

Che Li, Professeur d'Histoire de la Médecine au Collège de la Médecine Traditionnelle Chinoise du Heilongjiang
Docteur Patrick Sautreuil – 24, rue de Verdun, 78110 Le Vésinet.

1. Docteur Patrick Sautreuil : Quand l'acupuncture et la moxibustion se sont-elles développées ? Quelle a été leur évolution ? Quelle est leur place dans la Médecine Traditionnelle Chinoise ?

Professeur Che Li : Dans la Médecine Traditionnelle Chinoise, « *Zhen Jiu* » signifie acupuncture et moxibustion, mais maintenant ce terme désigne surtout l'acupuncture.

Celle-ci a ses origines à l'âge de pierre. Elle s'appelait d'ailleurs acupuncture de pierre. Cela vient des outils utilisés par ces populations : des aiguilles et des couteaux de pierre. L'aiguille peut poncturer un anthrax, une collection de pus et entraîner un saignement. Le couteau peut parer une plaie. En 1960, une telle sorte de pierre était découverte dans une zone de Mongolie Intérieure, lors d'une fouille d'une aire néolithique. C'est un objet comportant un couteau à une extrémité et une aiguille à l'autre. Nous pouvons découvrir l'évolution de ces aiguilles dans le « Classique de l'Empereur Jaune ». Il y eut d'abord les aiguilles de pierre puis d'os, ensuite de métal et enfin les « neuf aiguilles » décrites dans cet ouvrage. A l'époque des Royaumes Combattants, au 5^e siècle avant J.-C., les médecins combinaient déjà l'acupuncture, la moxibustion et la médecine interne dans leurs traitements. Dans le « Classique de l'Empereur Jaune » on mentionne souvent l'utilisation d'aiguilles. « *Zheng Jing* » était le premier livre spécialisé dans ce domaine. Au 3^e siècle Huang Fu Mi écrivit le « Classique de l'Acupuncture et de la Moxibustion ». Dans cet ouvrage, il rassembla la théorie dans ce domaine, les manipulations et les contre-indications etc... et définit 647 points. Ce document fut la base du développement de cette discipline pour un millier d'années.

Au 7^e siècle, celle-ci devint l'un des 4 départements de l'établissement impérial de médecine, au même titre que la médecine interne, la chirurgie, la pédiatrie, les maladies de la gorge, des yeux, du nez, de la bouche et des oreilles. Les praticiens étaient divisés en médecins acupuncteurs, associés ou assistants. C'était le début des stages d'acupuncture en Chine.

Au 10^e siècle, après la dynastie des Song, le traitement par les aiguilles se développa. D'abord, Wang Wei Yi, le premier, créa un modèle humain en cuivre, sur lequel étaient portés les méridiens et les points d'acupuncture, ainsi que des indications de traitement. Ensuite, une simplification (100 points usuels) fut réalisée pour la recherche : par exemple, le livre « les 66 points secrets de *Liu Zhu* ». Puis apparut le temps de la théorie : l'utilisation de certains points, certains jours, à un certain

moment, mentionnée dans des ouvrages comme « *Zi Wu Liu Zhu* » et « *Ling Gui Ba Fa* ».

Au 14^e siècle, après la dynastie des Ming, puis au cours de la dynastie des Qing, elle continue son développement. Yang Ji Zhou, médecin de l'empereur, écrivit le « *Zhen Jiu Da Cheng* ». Il y fit la somme de l'expérience antérieure en ce domaine et son influence dura plus de 300 ans. Mais pour des raisons politiques conservatrices et le retour du confucianisme, l'hôpital impérial arrêta définitivement l'exercice de l'acupuncture en 1822 (Dynastie des Qing). Ce qui porta préjudice au développement de cette dernière.

Depuis l'avènement de la Chine moderne, elle connaît à nouveau un grand développement : recherche sur les méridiens et leurs collatérales, amélioration de l'utilisation des aiguilles (par exemple par la stimulation électrique des aiguilles), cranio-puncture, auriculo-acupuncture, analgésie.

L'acupuncture chinoise s'est répandue en Europe dès le 17^e siècle. En 1676, un médecin hollandais, Lainée, publia un livre, « Thèse sur l'arthrose », dans lequel il offrait un traitement acupunctural de cette maladie. La même année, à Hambourg, Gehema J.A. publia « Application de l'acupuncture dans la goutte » où il est dit que ce traitement est efficace et sans risque. En 1684, Blankaurt S. publia un livre sur la goutte à Amsterdam. Il introduisit également l'effet des aiguilles chinoises dans les rhumatismes. Plus tard, cette médecine se répandit dans l'Europe de l'Ouest, l'Europe du Nord et d'autres pays.

2. Comment la théorie des pouls chinois a-t-elle pris naissance et comment a-t-elle évolué ?

Il y a 2 000 ans, l'historien Si Ma Qian dit que « Bian Que inventa la méthode de diagnostic par les pouls ». Bian Que vécut au 5^e siècle avant Jésus Christ. En fait, les Chinois découvrirent les vaisseaux antérieurement. En raison de la fréquence des plaies et entailles, il était facile de découvrir les vaisseaux. Pourquoi les Chinois ont-ils appelé « veines » les vaisseaux ? C'est le résultat de la place de l'eau dans la culture chinoise. Les Chinois appellent « rivière » une veine d'eau et « vaisseau » une veine de sang. L'ouvrage médical trouvé à Ma Wang Dui (vieux de 2 000 ans) prouve que, bien que l'idée de veine ait une signification diagnostique, son sens principal concerne les plaies par arme blanche, le drainage du pus et du sang, lever une douleur, apaiser une fièvre, etc. L'expérience clinique montra que les saignées étaient dangereuses. Le « Classique de l'Empereur Jaune » enregistrait que « blesser de gros vaisseaux » pouvait causer la mort

en raison de l'importance de la perte de sang. Mais il est sans risque et efficace d'ouvrir en dehors des vaisseaux. Cela explique l'idée que le sang circule dans les vaisseaux et le *Qi* en dehors. Dans la Chine ancienne, on considérait que le *Qi* produisait chaque chose. L'expérience clinique suggéra « qu'ouvrir les vaisseaux » pouvait les décharger et qu'ouvrir en dehors de ces derniers pouvait réajuster le *Qi*. D'après cela, les canaux d'énergie possédaient une signification diagnostique. Par ailleurs, les médecins jugeaient des maladies en fonction de la situation des pouls. Par exemple, au troisième siècle avant Jésus Christ le premier rapport médical - « *Zhen Ji* » - présente 25 observations, dont 40 % sont appréciées d'après la situation des pouls.

Comment examiner les pouls ? Cette technique procède d'une longue évolution. Le « Classique de l'empereur jaune » décrit la méthode d'inspection des pouls du corps entier. Le « Classique des Difficultés » indique seulement la méthode d'inspection des pouls *Cun Kou*. Mais il ne consigne pas la relation entre les pouls droit et gauche et entre viscères pleins et creux. Au 3^e siècle après J.-C., Wang Shu He écrivit le « Classique de la Pulsologie ». Il systématisa la théorie et institua la méthode d'inspection *Cun Kou*. Tout d'abord, il établit les positions *Cun, Guan, Chi* et la relation entre pouls et organes creux ou pleins. Ensuite, il proposa 24 états du pouls, discuta des sensations sous le doigt et des différences entre elles. Enfin, il combina pouls, symptôme et traitement, analysa l'état des pouls et d'autres manifestations, etc... Ce livre marqua l'achèvement du système de la Médecine Traditionnelle Chinoise et a été utilisé pendant plus de 1 000 ans. Après le 12^e siècle, par commodité, Cui Jian Yian rassembla les pouls selon 4 modalités (flottant, sombre, lent, rapide) ou 8 types d'états (les quatre précédents plus lisse, rugueux, vide et de plénitude).

3. Quand apparurent la dialectique des huit règles diagnostiques et le principe des huit règles thérapeutiques ?

Les diagnostics différentiels conformes aux huit principaux syndromes sont une méthode diagnostique basale. Les huit principaux syndromes sont *Yin/Yang*, superficie/profondeur, froid/chaud, vide/plénitude. *Yin* et *Yang* donnent une indication sur la nature de la maladie. Superficie et profondeur permettent de la situer. Froid et chaud donnent d'autres indications sur elle. Vide et plénitude donnent des informations sur l'énergie vitale et l'énergie perverse. Le « Classique de l'Empereur Jaune » réalisait la synthèse de la dialectique diagnostique mais ne faisait pas mention de cas pratiques. Au 3^e siècle après J.-C., Zhang Zhong Jing écrivit

le « Traité des maladies fébriles d'origine externe et des maladies internes autres que celles causées par une énergie perverse externe ». Il utilisait le diagnostic dialectique en différenciant 397 maladies traitées avec le système des six canaux, et 40 maladies étaient traitées avec le système des viscères. Un grand nombre de maladies étaient traitées en fonction des symptômes seulement. En fait, à cette époque, le système de choix du traitement en fonction du diagnostic différentiel n'était pas parfait.

De la dynastie des Tang à la dynastie des Qing, la théorie et la pratique du diagnostic différentiel en conformité aux huit principaux syndromes se développa rapidement. Les médecins le prirent de plus en plus au sérieux. Sous la dynastie des Ming, Sun Yi Kui différencia froid/chaud, vide/plénitude, superficie/profondeur, *Qi* (énergie vitale/sang. Lou Yin discuta « *Qi/sang*, superficie/profondeur, haut/bas, vide/plénitude, froid/chaud, *Yin/Yang*, etc. Au cours de la dynastie des Qing, Cheng Guo Peng a écrit le « Traité de Médecine tiré de la Pratique ». Dans ce livre, il rassembla « froid/chaud, vide/plénitude, superficie/profondeur, *Yin/Yang* ». Après cela, le diagnostic différentiel en fonction des huit principaux syndromes était affirmé et utilisé par les médecins.

Les huit traitements font généralement référence à l'ensemble des huit principes thérapeutiques qui comprend : transpiration, vomissement, purgation, harmonisation (régularisation fonctionnelle des organes internes), calorification, purification, dispersion, tonification. Zhang Zhong Jing avançait cela dans son livre (3^e siècle) initialement. Après lui, les médecins les condensèrent et utilisèrent beaucoup d'autres méthodes. Par exemple, Wang Qin Ren proposa une technique de drainage des stases sanguines et des collections. Ces méthodes thérapeutiques dépassent les huit traitements médicaux.

4. Comment les Chinois se sont-ils transmis la Médecine Traditionnelle Chinoise ?

Dans l'histoire médicale mondiale, il existe une différence entre la façon dont l'ancienne Chine et l'Occident transmettaient le savoir. La Grèce et l'Égypte anciennes avaient des académies de médecine. Au Moyen-Âge, l'Académie de Médecine était le principal moyen d'enseignement en Occident. Par exemple, l'École de Médecine de Salerne, fondée au 9^e siècle, était devenue une école de médecine faisant autorité au 11^e siècle. Mais en Chine l'éducation en médecine traditionnelle était différente. La principale voie d'accès à la connaissance était la transmission de père en fils, dans une famille médicale, ou de maître à élève. Cette tradition s'est

poursuivie pendant plus de 2 000 ans. Dans l'histoire de la Médecine Traditionnelle Chinoise, de nombreux médecins fameux sont de familles médicales, par exemple Xu Zhi Cai (5^e siècle), Yuan Dan Gong Bu (8^e siècle), Chen Zi Ming (13^e siècle) Xue Ji (15^e siècle), Li Shi Zhen (16^e siècle), Yang Ji Zhou (17^e siècle), Ma Pei Zhi (19^e siècle) etc. Sous la dynastie des Ming le gouvernement prit la disposition légale que le fils aîné d'un médecin devait assumer la profession de son père et ne pouvait exercer aucune autre activité avant l'âge de 70 ans. Ainsi, sous les dynasties Ming et Qing, les médecins appartenant à une lignée aristocratique étaient les plus nombreux. Cela mena à une double conséquence : des formules secrètes familiales, exploitées de longue expérience et qui donnaient de bons résultats mais entraînaient un esprit conservateur qui entrava le développement de la médecine.

La façon d'enseigner de maître à élève était la voie la plus pratiquée : par exemple Qin Yue Ren (5^e siècle avant J.-C), également appelé Bian Que, surnommé « médecin magicien », qui apprit auprès de Chang Sang Jun et enseigna Zi Yan, Zi Yi etc. Cun Yu Yi (3^e siècle avant J.-C), le premier médecin à avoir laissé des documents écrits sur son expérience, apprit de Gong Cheng Yang Qing et forma Sang Yi, Feng Xin... Meng Shen (8^e siècle), auteur de *Bu Yang Fang* était l'élève de Sun Si Miao et forma Liu Ding. Zhang Yuang Su (13^e siècle) était le professeur de Li Dong Yuan qui a formé Luo Qian Fu. Pendant 2 000 ans de l'histoire ancienne chinoise, selon les documents historiques, la majeure partie de la transmission de la connaissance médicale se fit de cette façon, de maître à élève.

La plus ancienne académie de médecine chinoise fut fondée au 5^e siècle. Au cours de la dynastie des Sui, le gouvernement chinois mit en place « Tai Yi Shu », premier service médical impérial dans l'histoire chinoise. Son développement eut lieu au cours de la dynastie des Tang. Il consistait en une unité administrative, une unité médicale, une unité d'enseignement des pharmaciens. En 624, l'établissement comptait 341 personnes. Il était antérieur à L'Ecole de Médecine de Salerne, mais « Tai Yi Shu » étant une académie médicale impériale, cela entraînait une restriction à l'enseignement de la médecine. Il n'a pas joué un rôle important dans l'histoire de l'éducation de la médecine chinoise, quoique qu'il existât après cette époque un institut impérial de médecine (Dynastie des Song, 10^e siècle) et l'hôpital impérial (dynastie des Qing, 17^e siècle). L'histoire chinoise montre ainsi que le principal mode d'enseignement médical était la médecine aristocratique familiale et la transmission maître/disciple.

5. Quelle est la place du « Classique de l'Empereur Jaune » dans la Médecine Traditionnelle Chinoise ?

Le « Classique de l'Empereur Jaune » est l'un des classiques de la Médecine Traditionnelle Chinoise, l'ouvrage fondateur de cette Médecine Traditionnelle. Durant 2 000 ans, il a guidé celle-ci dans sa théorie et sa pratique. Il fut l'oeuvre de plusieurs auteurs à une époque située entre la dynastie des Qin et celle des Han. Le texte actuel a été réalisé par l'Institut des Oeuvres Impériales sous la dynastie des Song.

Nous devons apprécier l'achèvement du « Classique de l'Empereur Jaune » dans une perspective historique. En raison de limitations de cet ordre, certains paragraphes ne sont pas appropriés. A mon avis, certaines interprétations ne sont pas du domaine médical. L'esprit essentiel de cet ouvrage, du point de vue médical, est celui de globalité, d'opposition, de doctrine sur l'état des viscères avec la théorie des méridiens, et d'idée de prévention.

– L'idée de globalité, comprend les relations entre le corps humain et la nature, les relations entre les différentes parties du corps, les relations entre psychologie et physiologie humaines, les relations entre le corps de l'individu et le corps social.

– La théorie d'opposition utilisant le *Yin/Yang* et les 5 éléments, fait la synthèse entre Viscères et Méridiens, entre l'origine de la maladie et son développement, entre la façon de l'analyser et celle de traiter, entre l'acupuncture et les massages. Cette idée directrice permet d'analyser les opposés de façon dialectique. Cette conception est devenue l'idée essentielle de la Médecine Traditionnelle Chinoise.

– La doctrine concernant l'état des viscères et la théorie des méridiens (surtout l'opposition et la relation entre eux) est l'esprit essentiel de la M.T.C., dans le domaine de la physiologie et de la pathologie. Là réside la théorie du diagnostic dialectique qui reflète quelques règles de la physiologie et de la pathologie, et précise l'essence d'un grand nombre de maladies. Elle guide la pratique et se développe toujours.

– Enfin, l'idée de prévention médicale souligne un principe : on ne guérit pas les malades, mais on fait en sorte qu'ils ne soient pas atteints par la maladie. Cette idée de prévention est prise au sérieux dans le monde entier.

6. Existait-il une organisation comparable à celle des hôpitaux actuels ?

Sous la dynastie des Tang (7^e-10^e siècle), certains temples étaient utilisés comme le « Li Re Fang », dans lesquels les lépreux étaient traités et isolés, sortes de services des maladies infectieuses. Sous la dynastie des Song (après le 10^e siècle), quelques organisations similaires aux hôpitaux et aux sanatoria furent ensuite développées. Par exemple, « Bao Shou Cui He Guan » était affecté aux soins et au traitement du personnel du palais ; « Yang Ji Yuan » aux voyageurs malades, « An Ji Fang » aux pauvres. Sous la dynastie des Yuan (13^e siècle) le gouvernement créa un hôpital de type arabe, l'hôpital Hui Hui par exemple, etc.

7. Comment comprendre certains mots et concepts de la Médecine Traditionnelle Chinoise ? Par exemple, Viscères creux et pleins, Méridiens et collatérales, *Jing*, *Qi*, *Shen*, etc. Comment ces concepts anciens peuvent-ils être développés dans l'époque moderne ?

C'est une question difficile. En Chine, elle est discutée depuis au moins 200 ans, et toujours en discussion à l'époque actuelle. Mais, le plus souvent, il apparaît que considérer la M.T.C. en fonction du mode de pensée moderne peut présenter quelques difficultés. Comment le Coeur peut-il dominer le *Shen* (l'esprit) ? Il y a le *Yin Qi*, *Wei Qi*, *Zong Qi*, le *Qi* du Foie, de l'Estomac..., le *Qi* des Méridiens... Que sont tous ces *Qi* ? Le sang circule grâce à la pompe cardiaque. Pourquoi le *Qi* est-il le maître du sang ? Aussi devons nous penser à la M.T.C. en accord avec l'antique pensée chinoise. Dans l'ancienne Chine, on pensait que tout l'univers était énergie, constitué de *Qi*. Comment le corps humain peut-il ne pas avoir de *Qi* ? Il suffit que les Médecins connaissent le principe du *Qi* et de la circulation du sang. C'est pour cela que mes élèves (un groupe de médecins et de professeurs) et moi-même, nous avons une théorie différente. Nous considérons ceci : en ce qui concerne la M.T.C., premièrement, nous ne la comparons pas simplement avec la médecine moderne, mais nous l'analysons en fonction de sa forme initiale, d'un point de vue culturel et philosophique pour étudier ses significations spécifiques.

La conception de la M.T.C. est fonction du mode de pensée de chaque époque. L'origine de sa conception était basée tout d'abord sur l'anatomie. Mais ensuite, quand cela devint un système de théories, ce fut la cristallisation, de la culture et de la philosophie, mais non le résultat de la pratique. Et les particularités philosophiques et culturelles se reflètent dans la façon de penser et orientent les conceptions des écoles. C'est

pourquoi, si l'on veut comprendre une certaine théorie d'une certaine époque, nous devons rechercher le mode de pensée de cette époque, analyser la culture historique pour en découvrir la spécificité. Par exemple, sous la dynastie des Qin et des Han, ce qui faisait autorité, c'était l'unité entre le ciel et l'être humain. Ainsi, ce fut la base de pensée du « Classique de l'Empereur Jaune ». Après la dynastie des Wei et des Jin, le mode de pensée se dirigea vers l'école de Xuan Xue, « retenir l'essence en oubliant la substance ». Cela orienta la conception de la Médecine Traditionnelle Chinoise vers la métaphysique.

Sous la dynastie des Song et des Ming, l'école confucéenne, philosophique, idéaliste, était la philosophie officielle. Il en résulta que les médecins recherchaient dans cette philosophie médicale une idée suprême et définitive. La culture classique dominée par la pensée confucéenne a permis, pendant plus de 2 000 ans, aux plus grands des médecins, d'expliquer ce qui était déjà écrit mais non de proposer une nouvelle théorie contradictoire. Dans cet environnement culturel, aucun médecin n'osait proposer une nouvelle théorie. Au 18^e siècle, quoique l'école de philosophie classique ait produit quantité de livres de médecine, il n'y eut pas de progrès importants dans la théorie médicale et la pratique. Cela prouve que la conception théorique de la M.T.C. n'est pas de caractère médical mais plutôt de caractère philosophique et culturel. En fonction de ce point de vue, il est naturel que la M.T.C. et la médecine ne se soient pas interpénétrées depuis 200 ans. Si nous évitons la comparaison entre la Médecine Traditionnelle Chinoise et la médecine moderne, brisant tout d'abord la coquille de la culture et de la philosophie en exposant son noyau interne, médical, nous pouvons ouvrir la voie de son développement.

8. Est-ce qu'il existe différentes médecines traditionnelles chinoises dans les différentes régions de la Chine ?

La Chine comprend diverses populations qui ont leur médecine traditionnelle spécifique, par exemple la médecine des Zang (Tibétains), celles des Meng (Mongols), des Zhuang, etc. Mais les différences concernent seulement les drogues et les traitements. Les principes théoriques de la médecine sont les mêmes. Dans les différentes régions il y eut différentes écoles. Par exemple, l'école « Han Liang » (12^e siècle) dans la partie septentrionale de la Chine utilisait des drogues de nature froide. « L'école du renforcement du Yin », dans la partie sud de la Chine utilisait des drogues renforçant le Yin, etc. Dans les mêmes régions, il y avait aussi des écoles différentes. Par exemple, parmi les médecins, il y avait l'école

de « chauffer et rétablir » et l'école « combattre la chaleur et rétablir » (15^e siècle). Dans le domaine chirurgical, il y avait l'école « Zheng Zong » et l'école « Quan sheng ». Pour le traitement des maladies fébriles, il existe, même aujourd'hui encore, l'école du « Shang Han » et celle des « maladies fébriles qui ont différents traitements ». Dans la même école, il y avait un grand nombre de branches différentes. Pour un seul traitement de « Shan Han », pendant 1 000 ans, de centaines d'écoles sont sorties plusieurs explications. Dans l'enseignement de la Médecine Traditionnelle Chinoise actuel, il existe un cours, ou une matière, s'appelant « différentes théories médicales ». Comment comprendre cette situation ? Je pense que la M.T.C. appartient à la médecine de terrain et de l'expérience. Ses concepts et théories ne sont pas le fruit d'expériences de laboratoires mais dirigés par la notion d'harmonisation et d'unité entre la nature et l'homme, formés par l'expérience médicale en empruntant la méthode de l'imitation et de la comparaison. Chaque école a sa différence parce qu'elle est formée par ses propres expériences subjectives, ses conditions de vie particulières, dépend de son niveau de connaissance et de son développement intellectuel.

9. Comment se sont effectués les échanges entre la Médecine Traditionnelle Chinoise et les autres grandes médecines au cours de l'histoire (indienne, arabe, grecque...) ?

Les Chinois ont pratiqué des échanges dans le domaine de la médecine depuis plus de 2 000 ans. Au 2^e siècle avant J.-C., des diplomates chinois visitèrent les empires de Perse et de Turquie à deux reprises et ouvrirent la « Route de la Soie ». A cette époque, les Chinois avaient déjà des contacts dans ce domaine avec beaucoup d'autres nations. Ces échanges concernaient la matière médicale, la technique de fabrication des pilules d'immortalité et la sphymologie. Après le 8^e siècle, la technique de fabrication des pilules d'immortalité fut introduite à plusieurs reprises dans les pays arabes, puis en occident, par l'intermédiaire des Arabes. Cette technique de fabrication des pilules d'immortalité est à l'origine de la chimie moderne et exerça une certaine influence positive sur la fabrication pharmaceutique dans le monde. Au 3^e siècle, les anesthésiques, inventés par Hua Tuo, se répandirent également dans l'aire arabe. Après le 10^e siècle, plus de 60 variétés de matières médicales chinoises furent introduites en Europe, Asie et Afrique par l'intermédiaire des Arabes. Au 11^e siècle, Avicenne, le célèbre médecin arabe, écrivit « le Classique de la Médecine ». Ce livre consignait de nombreuses qualités de pouls tirés du livre chinois le « Classique de Sphymologie », dont l'auteur est Wang Shu

He. Cet ouvrage rapportait certains éléments de la Médecine Traditionnelle Chinoise, par exemple le pronostic dans les rougeoles, la technique pour extraire le venin et quantité de matière médicale chinoise, etc. Au 14^e siècle, Rashid al-Din al-Hamdani (1247-1318, médecin persan) rédigea « La maison du trésor de la science chinoise de 11-Khanid ». Cet écrit parle de sphymologie, de gynécologie, de pharmacologie et d'anatomie, avec des dessins de techniques chirurgicales, des planches anatomiques des viscères, ainsi que des schémas sur les pouls chinois. Il cite Wang Shu He.

A cette époque, les Chinois absorbaient également les connaissances médicales d'autres nations. Après le 2^e siècle, la Chine recevait d'Asie Mineure la corne de rhinocéros, la bile de faucon, la tortue, etc. Les Chinois utilisaient aussi le yejia grec (une variété de matière médicale), le piper longum perse, et d'autres matières comme le lilas arabe, le bois de santal, le poivre, le camphre, l'encens, la myrrhe, etc., tous importés par l'intermédiaire des Arabes. En 1263, le gouvernement chinois (sous la dynastie des Yuan) engagea un médecin grec, Franck Isaiah, pour administrer les affaires médicales du palais impérial de la capitale. En 1292, le gouvernement chinois fit construire l'hôpital Hui Hui, sur le modèle arabe (*hui*, sous-entend musulman). Les « *Hui hui yao fang* » ou « recettes médicales musulmanes » étaient à la mode.

Il y avait beaucoup d'échanges suivis entre la Chine et l'Inde. La Chine exportait vers l'Inde de nombreuses variétés de plantes à usage médical, comme par exemple le ginseng, l'angélique chinoise, polygala tenuifolia, aconitum carmichaeli, aconit sinica, asarum sieboldii, etc. Les Indiens appréciaient beaucoup ces substances médicinales. Au cours de la dynastie des Tang, Yi Jing (un moine bouddhiste chinois) habita l'Inde pendant plus de 20 ans. Il traitait régulièrement les patients indiens avec la Médecine Traditionnelle Chinoise. Au 8^e siècle, Yuan Dan Gong Bu, médecin fameux à l'époque, alla en Inde dont il étudia la médecine. Cette dernière diffusa en Chine au travers du bouddhisme et des brahmanes. Les livres de médecine indiens étaient traduits en chinois, par exemple : « *Long Shu Pusa Yao Fang* », « *Long Mu Lun* », etc. Des médecins chinois comme Tao Hong Jing (6^e siècle), Sun Si Miao (7^e siècle), Yuan Dan Gong Bu (8^e siècle) mentionnèrent la théorie médicale indienne de la terre, de l'eau, du feu et du vent.

10. Quel était le traitement des fractures de vertèbres en Médecine Traditionnelle Chinoise ?

Dès avant le 14^e siècle, les praticiens de Médecine Traditionnelle Chinoise avaient acquis une grande expérience dans le traitement des fractures. Les médecins utilisaient la méthode des tractions par suspension pour les fractures vertébrales. Dans « *Yong Lei Qian Fang* » (dont l'auteur est Li Zhong Nan, 1331) et « *Shi Yi De Xiao Fang* » (écrit par Wei Yi Ling, 1343), il y avait ces observations, après anesthésie par *Aconitum Carmichaeli* et *Datura*, etc. Dans la médecine moderne, en 1927, un médecin anglais, Davis, mentionna le premier cette méthode.

L'Histoire de la Médecine Traditionnelle Chinoise est une discipline à part entière en Chine. Une revue mensuelle lui est consacrée.

Nous vous proposons de développer ce sujet et de lui donner la forme d'une rubrique. Faites parvenir à la rédaction de Méridiens les questions que vous souhaiteriez poser aux spécialistes de l'Histoire de la Médecine Traditionnelle Chinoise. Nous les ferons suivre au Professeur Che Li et à ses collègues et publierons leurs réponses dans de prochains numéros de la revue.

(à suivre)